

peut-être de la future Jérusalem)... pour faire alliance avec Abraham, ce prêtre lui propose un sacrifice à base de pain et de vin. (M.N. T.)

Aaron : frère de Moïse. Il fut le premier grand prêtre d'Israël. (*Prions en Église jr*)



Évangile : selon Saint Marc (10, 46B-52)

Jéricho : le lieu n'est pas indifférent, puisque c'est par là qu'Israël est entré en Terre promise après les 40 ans de pérégrinations au désert (Jos 6). (*Pen E.*) L'aveugle laisse de côté le manteau où s'accumulent les dons des passants. Il quitte ainsi une certaine sécurité. (A.F., *Mgft*) « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Avez-vous remarqué la grande délicatesse de Jésus ? Il ne s'impose jamais, il laisse toujours un espace pour la parole. Il prend le temps d'une rencontre respectueuse... L'aveugle, dans ce récit, est le seul à voir clair ! Lui seul voit que Jésus est le Messie, et qu'il ouvre les temps nouveaux de Dieu... L'expression « se lever » est une des formules utilisées par les communautés chrétiennes d'alors pour dire la Résurrection. Bartimée, comme tout disciple, « ressuscite », « se lève », avec Jésus. (*Prions en Église*) Essaies-tu d'aller suivre le Christ sur le chemin qu'il te propose ? (*Cléophas*) Le verbe que l'on traduit par « retrouver la vue » signifie d'abord « lever les yeux ». C'est un verbe bien connu dans l'Ancien Testament pour évoquer le fait de voir comme Dieu voit, de voir ce qui est vraiment à contempler et qui vient de Dieu. Notre aveugle qui veut « vraiment voir » ou « voir le vrai », nous précède, il nous accompagne. (Père Philippe Lefebvre, *Magnificat*)

En ce temps-là, tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, le fils de Timée, **Bartimée, un aveugle qui mendiait, était assis au bord du chemin**. Quand il entendit que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « **Fils de David, Jésus, prends pitié de moi !** » Beaucoup de gens le rabrouaient pour le faire taire, mais il criait de plus belle : « Fils de David, prends pitié de moi ! » Jésus s'arrête et dit : « Appelez-le. » On appelle donc l'aveugle, et on lui dit : « Confiance, lève-toi ; il t'appelle. » L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus. Prenant la parole, Jésus lui dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » **L'aveugle** lui dit : « **Rabbouni**, que je retrouve la vue ! » Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt l'homme retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin.

Bartimée... au bord du chemin : te sens-tu parfois comme Bartimée : passif, dépendant, comme mort aux événements de ta vie ? Sais-tu alors te tourner vers le Père et lui demander son aide ? Sais-tu voir ce qui va te mettre debout, te rendre acteur de ta propre vie ? (*Cléophas*)

aveugle : « Le Seigneur sauve son peuple, le reste d'Israël... Il y a même parmi eux l'aveugle et le boiteux ». (Jr 31)... Alors, les yeux des aveugles verront et les oreilles des sourds s'ouvriront. Alors le boiteux bondira comme un cerf et la bouche du muet criera de joie. " (Is 35, 5 - 6)... (M. N. Thabut)

Fils de David est un des noms donnés à Jésus. Il rappelle qu'il est de la famille de David, le grand roi qui a fondé le royaume en Israël. Les juifs croyaient que leur libérateur serait un de ses descendants. (*Mgft jr*)

prends pitié de moi : on ne peut pas savoir ce que recouvre exactement sa demande. Car on employait la même expression que ce soit pour mendier ou pour prier. Tant il est vrai que nos prières sont bien des demandes d'aumône que nous adressons à Dieu. (M. N. Thabut)

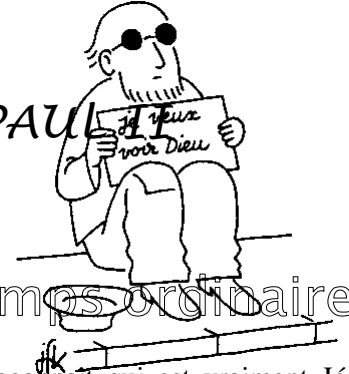
Rabbouni : mot Araméen, la langue de Jésus, qui veut dire « maître ». (*Mgft jr*)



C'est une histoire de rencontre qui s'adresse à nous aussi aujourd'hui. Nous pouvons être comme Bartimée qui veut voir en appelant Jésus à l'aide. Nous pouvons aussi être la foule qui empêche la rencontre avec Jésus. Jésus a besoin de nous, de notre témoignage, pour être reconnu. (*Magnificat junior*)

feuille « Dimanche »

PAROISSE SAINT JEAN-PAUL
DE LIMOGES



30^{ème} Dimanche du temps ordinaire



La foi permet d'y voir clair. [Bartimée] reconnaît qui est vraiment Jésus. Pourtant, cet homme est aveugle. C'est sa foi qui lui a fait voir la vérité ... Le désir de guérir de l'aveugle Bartimée est tellement fort qu'il s'approche de Jésus, alors que la foule veut le faire taire. Quand Jésus l'entend et l'appelle, Bartimée « bondit et court », pourtant il ne voit rien. **C'est cela, la foi : marcher alors que nous ne voyons pas très bien et faire confiance à Jésus**. C'est Jésus qui « prend pitié » de nous. C'est lui qui nous sauve. Comme Bartimée, quand as-tu déjà appelé Jésus avec confiance ? Quelles demandes oses-tu faire à Jésus ? (*Prions en Église junior*)



Le Seigneur attend de nous que nous... lui adressions sans réserve les grands désirs qui nous habitent. Quel est mon « manteau », celui qui m'alourdit ? Quel poids me retient ? Quel élan en moi demande à être libéré ? Quel est mon désir profond ? Comment pourrais-je l'exprimer au Seigneur dans le secret de ma prière ? (M.-C. Bustarret)... La force de l'aveugle est d'avoir compris qu'il ne pouvait s'en sortir seul et de s'en remettre à ce Jésus dont il avait entendu parler. Il en est de même pour nous. Cette démarche de confiance suppose toujours de prendre un risque, la peur d'être déçu, la détermination qui consiste à durer lorsque la réponse du Christ tarde à venir. Mais l'enjeu n'en vaut-il pas la peine ? (E. Billoteau, *P en E*)



Une rencontre, un événement peut nous faire prendre conscience de la présence de Dieu à nos côtés et nous aider alors à voir et à croire, ou croire et voir... Nous sommes tous porteurs d'espérance... Comment suivre la voie de Bartimée dans nos vies ? En levant la tête de nos smartphones, en regardant autour là pour ceux qui ont faim et soif de lui. Il va vers chacun d'entre nous. Il vient à de nous. Dieu est toujours là qui nous attend tous. Il ne s'impose pas. Il est toujours notre rencontre comme il est allé à la rencontre de l'aveugle. Il ne s'impose pas, mais nous aide à trouver le chemin vers lui. (F. Perruchot-Triboulet, *Cléophas*) **26 et 27 octobre 2024**

Première Lecture : Livre de Jérémie (31, 7-9)

Le peuple de Dieu porte ici plusieurs noms : « Jacob », « le reste d'Israël », « la première des nations », « Israël », et « Éphraïm [...] mon fils aimé ». Ce peuple inclut notamment « l'aveugle et le boiteux, la femme enceinte et la jeune accouchée ». (*P en E*) Jérémie, comme tous les prophètes, tient 2 langages : à l'heure de l'insouciance, il a des paroles très sévères pour inviter ses compatriotes à la conversion. Il menace, il annonce la catastrophe imminente... Mais, au contraire, à l'heure du malheur..., il vient redonner l'espérance, il rappelle que Dieu n'abandonne jamais son peuple, quelles que soient ses bêtises. De quel malheur peut-il s'agir ? Bien évidemment de l'exil à Babylone. Il ne peut pas s'agir des malheurs du royaume du Nord : on ne connaît pas exactement les dates de Jérémie, mais ce qui est sûr, c'est qu'il est né longtemps après la fin du royaume du Nord, lequel a été définitivement détruit par l'Assyrie (c'est-à-dire Ninive) en 721. Lui-même dit avoir entendu la parole du Seigneur pour la 1^o fois pendant le règne de Josias qui a régné de 640 à 609. Le malheur dont il s'agit est l'Exil à Babylone qui a duré de 587 à 538. Une 1^o vague de déportations a eu lieu en 597 puis une 2^o vague en 587 ; Jérémie, lui, n'a pas été déporté ; il a bien failli l'être, pourtant, il faisait partie de la file de déportés enchaînés ; mais le chef de la garde personnelle de Nabuchodonosor lui a laissé le choix, soit de partir à Babylone avec les déportés, soit de rester à Jérusalem et il a choisi de rester ; il a fort à faire à Jérusalem pour maintenir le moral de ceux qui sont restés au pays. Sur le plan politique, plusieurs partis s'opposent : faut-il rester sur place, subir cette tutelle babylonienne, et essayer de faire survivre le pays en attendant des jours meilleurs ? C'était la position de Jérémie ; faut-il au contraire s'exiler en Egypte ? Ou encore faut-il continuer la guérilla, quitte à supprimer ceux qui s'accommodent trop bien de la présence babylonienne ? (M.N.T) Après le temps du malheur et de l'exil à Babylone, le prophète annonce le temps de la consolation. Dieu rassemble son peuple dispersé comme un père rassemble ses enfants. Tous marchent sans fatigue et sans peine vers la source d'eau fraîche, vers la vie. (*Magnificat junior*)

Ainsi parle le Seigneur : Poussez des cris de joie pour **Jacob**, acclamez la première des nations ! **Faites résonner vos louanges** et criez tous : « Seigneur, sauve ton peuple, le reste d'**Israël** ! » Voici que je les fais revenir du pays du nord, que je les rassemble des confins de la terre ; parmi eux, tous ensemble, l'aveugle et le boiteux, la femme enceinte et la jeune accouchée : c'est une grande assemblée qui revient. Ils avancent dans les pleurs et les supplications, je les mène, je les conduis vers les cours d'eau par un droit chemin où ils ne trébucheront pas. Car **je suis un père pour Israël**, **Éphraïm** est mon fils aîné.

Jacob... Israël : deux noms employés pour parler du peuple de Dieu. Jacob est le petit-fils d'Abraham. Dieu change son nom en Israël. Les douze fils de Jacob-Israël sont les ancêtres des douze tribus qui forment le peuple d'Israël, le peuple que Dieu a choisi pour se faire connaître à tous les hommes. (*Magnificat junior*)

Faire résonner des louanges, c'est dire où chanter très fort pour que cela résonne la grandeur de Dieu et tout ce qu'il a fait pour nous.

je suis un père : la paternité de Dieu est affirmée très clairement ici... Cette manière de parler de Dieu est récente : c'est peut-être le prophète Osée qui en a parlé le premier, au VIII^e siècle, dans le royaume du Nord, en décrivant la sollicitude de Dieu pour son peuple " Quand Israël était jeune, je l'aimai, et d'Egypte, j'appelai mon fils... J'étais pour eux comme celui qui élève un nourrisson, tout contre sa joue. " (Os 11, 1. 4). Jusque-là, on hésitait à appeler Dieu Père, pour éviter toute ambiguïté ; car les autres peuples utilisaient volontiers ce même titre mais ils envisageaient la paternité divine à l'image de la paternité humaine, charnelle, biologique. En Israël, Dieu est le Tout-Autre, et sa paternité est d'un autre ordre. Mais Jérémie franchit le pas, il emploie le mot " Père "... encore une fois, c'est au creux même de la catastrophe que la foi d'Israël a fait un bond en avant !

Éphraïm : une des douze tribus d'Israël, autre nom pour désigner le peuple de Dieu.

Psautme : 125

La grande puissance Babylone vaincue à son tour ; le nouveau maître des lieux, Cyrus, a une tout autre politique : quand il s'empare de Babylone, en 538, il renvoie dans leurs pays respectifs toutes les populations déplacées par Nabuchodonosor. Les habitants de Jérusalem en ont bénéficié comme les autres. Cela paraît tellement miraculeux que Cyrus sera considéré comme l'envoyé de Dieu, ni plus, ni moins ! Ce psaume évoque donc la joie, l'émotion du retour. (M. N. Thabut)

1 Quand le Seigneur ramena les captifs à **Sion**,
nous étions comme en rêve !

2 Alors notre bouche était pleine de rires,
nous poussions des cris de joie.

Alors on disait parmi les nations :

« Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur ! »

3 Quelles **merveilles** le Seigneur fit pour nous :
nous étions en grande fête !

Sion : nom d'une colline de Jérusalem. Dans la Bible, ce mot désigne souvent la ville de Jérusalem tout entière. (*Magnificat junior*)

merveilles : fait partie du vocabulaire de la libération d'Egypte.

il rapporte les gerbes : la fête des Tentes était primitivement une fête des récoltes. Dans la pratique d'Israël, il en reste des rites d'apport de gerbes, précisément. Chaque année, ce cantique était chanté au cours du pèlerinage, tandis que l'on " montait " à Jérusalem, pour la fête des Tentes, à l'automne. Ce psaume fait partie de ce qu'on appelle " les cantiques des montées " (c'est-à-dire des pèlerinages)... Cette fête comportait une dimension d'attente messianique très forte... on chantait des " Hosanna " (ce qui veut dire " sauve ton peuple ").

Deuxième Lecture : lettre aux Hébreux (5, 1-6)

Le grand prêtre avait le privilège d'entrer une fois par année dans le Saint des Saints et celui aussi de présider le Sanhédrin. (*Prions en Eglise*) Dans l'Ancien Testament les, les grands prêtres avaient la responsabilité d'offrir à Dieu les sacrifices, au nom de tout le peuple, pour lui demander pardon de ses fautes. Puis Jésus est devenu lui-même ce grand prêtre qui nous offre le pardon de son Père. (*Magnificat junior*) L'auteur évoque trois points précis : 1^{er} point, le grand prêtre est un homme comme les autres ; 2^{ème} point, il fait le pont entre Dieu et les hommes (il est "pontife")... 3^{ème} point, la mission de grand prêtre découle d'un appel de Dieu.

Tout **grand prêtre** est pris parmi les hommes ; il est établi pour intervenir en faveur des hommes dans leurs relations avec Dieu ; il doit offrir des dons et des sacrifices pour les péchés. Il est capable de compréhension envers ceux qui commettent des fautes par ignorance ou par égarement, car il est, lui aussi, rempli de faiblesse ; et, à cause de cette faiblesse, il doit offrir des sacrifices pour ses propres péchés comme pour ceux du peuple. On ne s'attribue pas cet honneur à soi-même, on est appelé par Dieu, comme **Aaron**. Il en est bien ainsi pour le Christ : il ne s'est pas donné à lui-même la gloire de devenir **grand prêtre** ; il l'a reçue de Dieu, qui lui a dit : Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré, car il lui dit aussi dans un autre psaume : Tu es prêtre de l'ordre de **Melkisédek** pour l'éternité.

grand prêtre : il fait le lien entre Dieu et les hommes. Les premiers chrétiens voyaient que Jésus avait consacré toute sa vie à Dieu et qu'il s'était sacrifié pour les hommes. Ils ont dit : il est notre prêtre à la manière de **Melkisédek**. Celui-ci fut un roi-prêtre mystérieux du temps d'Abraham. Il remerciait Dieu pour le pain partagé et pour la paix entre les ennemis. (*Prions en Eglise junior*) Dans le livre de la Genèse, il présente à Dieu du pain et du vin et prononce une prière de bénédiction. (*Magnificat junior*) Nous sommes au temps d'Abraham, c'est-à-dire bien avant l'institution des lévites : Loth ayant été victime d'une razzia et fait prisonnier, Abraham a volé à son secours pour le délivrer. Ce faisant, il s'est taillé une réputation d'homme fort, dans la région. C'est là qu'il rencontre **Melchidésech**. Or la Bible présente ce personnage qui était jusque-là un inconnu comme roi de Salem (on pense qu'il s'agit